

CURIOSITES ET VIEILLES PIERRES

Les nombreuses croix que l'on peut voir aussi bien au bourg que dans chaque hameau sont encore un témoignage de la ferveur des paroissiens. Elles ont été restaurées dans un souci de conservation du patrimoine cher aux Longeards

LES CROIX DU BOURG

Croix Guichard :

On la voit à l'entrée est du bourg, à gauche du portail de la propriété Guichard, sur l'ancien grand chemin qui menait à Vienne par le Pilon (actuellement rue du Dauphiné). Elle est mentionnée sur le plan de Longes de 1770, mais seul le socle daterait de cette époque. Croix double composée de deux fers reliés par des arabesques et terminés par des piques à volutes.



Croix de La Planche :

Située à la sortie sud du village à l'intersection de la route de Chassenoud, des chemins de La Planche et de La Garde, c'est une croix double. Comme la précédente, elle présente deux montants en fer reliés par des arabesques et terminés par des piques à volutes. Des consoles de renfort sont situées à la base. On y voit un Christ en croix et au centre un cœur stylisé. Elle a remplacé une ancienne croix en bois qui se trouvait autrefois de l'autre côté de la route. Il n'y avait aucune habitation en ce lieu, la première construction y a été l'école publique construite en 1859, à l'extérieur du village (!), au grand désarroi des habitants !

Croix des Rameaux :

Cette croix se trouve à l'entrée nord du bourg et au carrefour du chemin du Coin. Le fût* posé sur un entablement* avec cavet* se compose de deux fers assemblés, reliés par des résilles et terminés par des piques à volutes inversées. Au centre du fût, figure une pique à volute en forme de cœur et à l'intersection de la croix une couronne d'épines. Le dimanche des Rameaux, avant la grand-messe, on se rendait auprès de cette croix pour la bénédiction des rameaux, l'aller et retour se faisait en procession en chantant les litanies des saints. Il s'agissait de la première procession de l'année.



Petit Lexique
Fût : colonne
située entre le
piédestal et la
croix.

Entablement :
partie au-dessus
des supports.

Cavet : moulure



Croix de La Charpière :

Elle se dresse au bout du chemin de La Charpière, près de la croix Guichard.

Elle a été **entièrement** restaurée aux alentours de 1990. La croix d'origine était plus haute. Il s'agit d'une croix des Rogations, la procession y conduisait le mercredi de cette célébration.

Croix des Chartreux :

Ne cherchez pas une croix monumentale : elle est insérée dans le mur d'une maison du Bourg située au 350 Grande rue. La façade a été reconstruite en recul suite à l'élargissement de la route. Est-ce que cet insigne des Chartreux a été mis à ce moment-là ou faisait-il partie de l'ancienne construction qui aurait pu être une propriété des Chartreux ? Des travaux d'isolation en façade, réalisés courant 2026 ont entièrement masqué cette pierre symbole de cet Ordre.



Croix du chemin de Suzieu :

Elle est placée au carrefour des chemins de Suzieu et des Combettes. Son entablement est une pierre de taille posée sur un socle très abîmé, construit en pierres de pays. Le fût est un cylindre de pierre de vingt centimètres de diamètre et d'un mètre de haut. Au-dessus se trouvait une croix en fonte dont ne subsistait que le pied. La partie manquante a été reconstruite en fer forgé par Jérôme Vernay.



. Anciennes Croix qui ont malheureusement disparu :

A la place de la fontaine de Longes se dressait autrefois une croix assez imposante. Elle apparaît sur le plan de Longes de 1770. C'était la croix de l'ancien cimetière. Il existait sur le chemin du Plantier une croix en fer d'une vingtaine de centimètres de haut. Aujourd'hui disparue, elle était située au bord du chemin sur le puits toujours existant qui lui servait de socle.

Lors de la visite des croix, nous pas nous aurons forcément conduit près d'autres lieux intéressants et typiques de notre village :



L'église vu travers d'une ancienne voûte

Le vieux puits du chemin du Plantier



Un écusson sur un linteau

LE LAVOIR

Il se trouve à la sortie nord du bourg à droite de la route départementale menant à Rive-de-Gier, un peu avant le foyer " L'échappée ". Par un habile jeu de ventes sous réserve et de souscriptions, la commune est arrivée à construire un lavoir sans déboursier un " sou " !

Voici un compte-rendu d'une séance d'un conseil municipal de 1896 :

" Compte tenu que beaucoup d'eau se perd au trop-plein de la fontaine du village en créant quelques désagréments et que la construction d'un lavoir serait très utile aux habitants du village, dans sa réunion du 2 février 1896 le conseil décide de vendre ce trop-plein, sous réserve que les acquéreurs fournissent un emplacement suffisant pour la construction d'un lavoir public, si les habitants du village manifestent le désir d'en faire un à leurs frais. "

Le maire organisa donc une vente aux enchères publiques le 23 février 1896. Il fut décidé que les enchères seraient nulles si elles n'atteignaient pas le minimum fixé.

Monsieur Valette remporta ces enchères et obtient le trop-plein de la fontaine située en face de l'église sans garantie de quantité d'eau. Il était convenu qu'il donnerait à la commune un terrain situé en bas du village au lieu-dit " La Croix des Rameaux ". Cette parcelle appartenait à sa femme, Jeanne Marie Larderet,



cohéritière de madame veuve Bruyas avec Antoine Larderet de Marlin, Etienne Mayere de Farnay, et Antoine Camille Mayere.

Une souscription fut effectuée en 1905 afin de financer la construction du lavoir, à la suite de laquelle les travaux purent commencer.

Le lavoir de Longes est dit à " impluvium " central. Fermé sur quatre côtés, il comporte un toit à quatre appentis inclinés à l'intérieur du bâtiment qui ne laisse à découvert que le plan d'eau central.

Ainsi le lavoir était non seulement alimenté par la source principale du village venant du Bois des Pères mais aussi par les eaux de pluie. De plus ce système permettait à la lumière d'entrer, mais en hiver les dames devaient moins apprécier cette grande porte ouverte au froid !



- Impluvium : cette technique s'inspire de l'architecture des villas romaines où un bassin recueillait les eaux déversées par l'espace libre du toit.

Le lavoir est constitué de deux bassins. Chacun avait un rôle bien spécifique :

- Le " barbotoir " avait pour fonction d'essanger* le linge. Il servait aussi à nettoyer le linge précédemment coulé*.
- Le grand bassin permettait de rincer.

Imaginez les femmes du village traversant tout le village avec leurs brouettes pleines de linge sale ou coulé pour se rendre au lavoir.



Petit lexique

Barbotoir : petit bassin pour savonner le linge.

Essanger : savonner

Linge coulé : linge bouilli dans une lessiveuse galvanisée.

A Longes, la dernière lavandière, Joséphine Frédière, plus connue sous le nom de " la Fine " a transporté d'innombrables brouettes remplies de linge de différentes familles. Beaucoup de Longeards se souviennent encore de sa gouaille et de son originalité.

Autrefois le lavoir était le lieu de peine des femmes du village mais il était aussi un lieu de convivialité leur permettant de se côtoyer et de parler. Bien évidemment la machine à laver, équipement révolutionnaire qui a envahi les ménages dans les années 1960, a condamné le lavoir à l'obsolescence.

Le bâtiment a gardé toute sa force. Dans sa tranquillité envoûtante, l'écho des battoirs et des bavardages y résonne encore. A chacun de venir l'écouter dans ce lieu symbolique d'une époque révolue, mais aujourd'hui plus que jamais un lieu de mémoire.

Le lavoir a été réparé en 2003, la charpente entièrement refaite, les pierres des murs rejointoyées, les bacs remis en eaux et remplis de galets par mesure de sécurité. La toiture très dégradée a été refaite en 2017 par six bénévoles à l'initiative de Jean-Michel Bonnard. Quatre cents tuiles, fournies gratuitement par deux familles ont été nécessaires.

LA PLACE DU PUIITS

Située presque dans le prolongement de la place de Verdun, de l'autre côté de la Grande rue, c'est une magnifique placette qui existe depuis 1988. On peut venir s'y reposer tout près d'un puits, sur un banc à l'ombre d'un mûrier.



En 1987, afin de désenclaver la partie ouest du village où la circulation est difficile et permettre d'aménager une nouvelle sortie pour l'école Sainte-Marie plus sécuritaire que celle existante sur la Grande rue, il a été décidé par le conseil municipal d'acheter la maison Escoffier et de la démolir. Cela permit d'élargir la voie et, de construire une place tout en conservant un puits qui se trouvait dans la cave de la maison et il fut facile de trouver un nom à ce nouvel espace.



A l'emplacement de la place du Puits, il y avait la maison Escoffier. La voici, vue du chemin de l'école Sainte-Marie avec l'entrée de la maison et aussi celle de l'écurie.

LA PLACE DU FOUR

En bordure de la rue du Dauphiné, cette toute petite place est très animée une fois par an : tôt le matin du dimanche de la vogue, on peut voir de la fumée s'échapper de la cheminée du four. C'est Alain notre ancien boulanger qui commence la chauffe pour faire cuire sa fournée au feu de bois, ensuite les gourmands attirés par la bonne odeur se pressent pour venir déguster le magnifique pain doré.

Comme sa sœur aînée, la place du puits, celle du four, aménagée en 2002, doit son nom au four qui a été conservé au moment de la démolition de la maison dans laquelle il se trouvait. C'est la commune qui a décidé la destruction de l'édifice après l'avoir racheté aux successeurs des Chatillon.





Quittons le bourg pour continuer notre visite des curiosités et vieilles pierres de notre commune

Nous partons des Combettes pour nous rendre à Dizimieux par un sentier. Au bout de cinq cents mètres environ, nous pourrions admirer, sur notre gauche, un joli mur en pierres de deux cents mètres de long. Un peu avant d'arriver à son extrémité, sur la droite, quatre pierres plantées au bord du chemin se trouvent au sol. Elles sont espacées d'environ huit mètres et on n'en connaît pas la signification. Ce sont peut-être des limites de propriété. Au fond du vallon, nous allons traverser le pont Romain, site noté sur les parcours de la commune.

LES LOGES

Autrefois, dans notre commune presque tout le monde cultivait une petite parcelle de vigne. S'il s'agissait pour certains, de produire un bon petit vin pour leur consommation personnelle, d'autres en faisaient commerce et vendaient une partie de leur production aux cabarets voisins, aux citadins et aux mineurs. On peut encore voir des loges* sur certains terrains qui étaient autrefois des vignes.

Les loges trouvaient toute leur utilité lorsqu'une averse survenait. Elle permettait à nos vaillants cultivateurs d'y trouver refuge.

Elles étaient aussi utilisées pour ranger la charrue et tout autre outil servant au travail de la vigne. A la fin du labeur, il était alors inutile à nos travailleurs, venus le plus souvent à pied, de ramener le matériel à la ferme.

- **Loge** : cabane en pierres, pour la plupart de très petite taille. La superficie ne dépassait guère cinq ou dix mètres carrés et la hauteur sous plafond permettait à peine à un homme d'y tenir debout. Certaines cependant présentaient deux étages : étable au-dessous et grange au-dessus. Le toit était recouvert de tuiles ou de lauzes (pierres plates).



Nous avons quitté le pont Romain pour nous rendre à **Griffoney**. Vous ne verrez pas la loge depuis le hameau. Elle est située au nord de ce dernier au milieu des prés, pas très loin du ruisseau de La Balasserie. Elle est sur deux niveaux. Son toit couvert de tuiles était à deux pentes, il n'en reste que la moitié. Les murs sont en bon état et sur une pierre de la façade une date est gravée : 1831.





A droite de la route en direction de Rive-de-Gier, un peu après le cimetière de Dizimieux, à "**La Richarde**", elle est cachée sous les ceps de vigne qui l'ont envahie. Son toit en deux pentes est en tuiles.



Plus loin sur la route, voici **Le Croc**. Là aussi se trouve une loge que vous pourrez apercevoir depuis la route, en dessous de la maison Clocq. Les murs sont encore là mais le toit, qui était à deux pentes, n'existe plus.

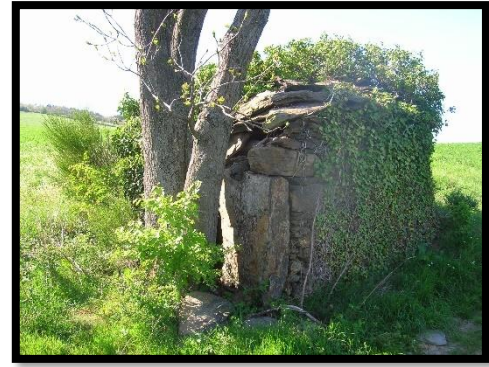


Il nous faut maintenant revenir sur nos pas et à Dizimieux prendre la route des Tailles et nous diriger vers **La Balasserie**. En descendant vers le hameau nous longeons un pré sur notre gauche puis un bois, à une vingtaine de mètres en contrebas. Dans cette forêt se trouve une loge, sur un niveau et couverte de lauzes.

Dépassons le hameau, prenons le chemin qui conduit au village par la passerelle de **La Broie**. Une loge est là, bien cachée sur le plateau, dans une plantation de pins se trouvant à droite du chemin Elle est remarquable par le soin apporté à sa construction. Les murs, d'une épaisseur de cinquante centimètres, sont édifiés avec des petites pierres assemblées avec une régularité parfaite. Elle a fait l'objet d'une rénovation pas très récente mais faite pour durer : la charpente à deux pentes est constituée de solives en bois de récupération en forme d'arcade, posées les unes contre les autres. Ce toit est recouvert de grosses lauzes.



Nous remontons maintenant de La Balasserie en direction de La Croix du Trêve par un chemin de terre et nous nous arrêtons à environ trois cents mètres de **Clos Renard**. C'est là que nous allons visiter une loge dont la charpente est constituée d'une grosse pièce de bois en forme de fourche qui supporte des lauzes posées sur le toit en une seule pente. Le linteau de porte en bois est cassé et fragilise l'ensemble de la construction. A l'intérieur, un banc en bois permettait de se reposer. Une petite pièce devait y être accolée car on peut encore voir des vestiges de mur.



Arrivés à La Croix du Trêve, prenons la direction de Sainte-Croix. Une loge se trouve dans le vallon en contrebas de **Marlin** face au hameau du Cognet, au-dessous de la dernière vigne cultivée du secteur. Son toit est à une seule pente et en tuiles.



Si nous rebroussons chemin et partons vers le col de Grenouze, nous allons voir la loge de **Combechèvre** qui domine au-dessus du chemin conduisant au hameau de la Garde. Sa couverture est d'une seule pente couverte de lauzes. Une pièce de la charpente est cassée et risque l'effondrement



N'allons pas plus loin dans cette direction. Rapprochons-nous plutôt du bourg. Une autre construction nous attend après le hameau de La Cavetière, à La Croix de Bossu prenons le chemin qui descend sur la gauche, continuons tout droit. Elle se trouve dans les bois et domine la rivière du **Petit Malval**, sur deux niveaux. Ses murs ont été construits avec soin, mais son toit en deux pentes n'est plus là.

Remontons sur la route départementale et continuons en direction de Longes. Arrivés au carrefour avec le chemin de **La Durantière**, on aperçoit une loge en contrebas près du chemin allant au ruisseau du Petit Malval. Son toit d'une seule pente est couvert de tuiles. Elle est plus récente que les autres loges car elle est construite en moellons de mâchefer.





Les sources de Longes ne sont pas loin. La loge, quant à elle, est bien cachée dans les bois. Pour nous y rendre, il faut emprunter le chemin qui part de la Croix Rouge en direction des sources. En arrivant vers le terrain de ces dernières, nous montons sur la droite dans la forêt de pins et la voilà, mais ce n'est peut-être pas une vraie loge, car elle se présente comme une cabane recouverte d'une plaque de fibrociment. Derrière, elle se prolonge par un long tas de cailloux qui lui-même se termine au pied d'un gros rocher. Toutes ces pierres forment un charmant ensemble que les amateurs pourront admirer.

Redescendus au bourg, nous l'avons ensuite traversé. Une loge se situe à droite du chemin du **Gat** en descendant depuis le village, au beau milieu d'un pré. Son toit à deux pentes est recouvert de tuiles.



Remontons à **La Croix des Rameaux** et prenons la route du Coin, après avoir dépassé la ferme du Brichet, prenons le premier chemin à gauche, au bout de cent mètres nous la voyons sur la gauche. Elle est constituée d'un seul niveau assez haut, son toit, qui s'est effondré, était en deux pentes recouvertes de tuiles.

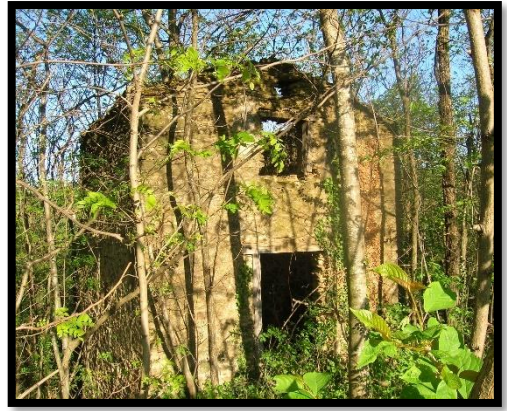
Revenons sur la route de Rive-de-Gier, plus bas, nous sommes aux **Brosses** où on peut voir deux loges :

La première se trouve au-dessous de la route en venant de Longes, deux cents mètres avant " l'épingle " (le virage le plus accentué de cette voie). Ses murs sont crépis avec du mâchefer et en bon état, le toit en tuiles est en partie détruit. A l'intérieur il y avait une cheminée.



La deuxième est à environ deux cents mètres au nord du hameau au milieu des terres. Les murs sont crépis de la même façon. Ils sont retenus par des tirants métalliques. A l'intérieur il reste un placard en bois et un second placard est encastré dans le mur.

A cent cinquante mètres après le lieu-dit de **Latté**, en direction de Rive-de-Gier, nous allons trouver une construction au-dessous de la route. Elle est située dans les bois et dans un terrain clos de murs en pierres. Elle est très belle avec une bordure en pierres plates qui viennent souligner le départ des pignons. Le toit a complètement disparu mais les murs sont en très bon état. Elle était sur deux niveaux. A l'intérieur, des arbres ont poussé mais on distingue encore les restes d'une cheminée et d'une petite cave voûtée. Cette loge s'apparente plus à une habitation qu'à un ensemble grange-écurie.



Nous venons de visiter les seize loges qui restent encore sur notre commune.